

BIBLIOGRAPHIE

I

Comptes rendus

Josef Andreas JUNGSMANN, S. J. : *Missarum Sollemnia*, 2 vol., 1948; Verlag Herder, Vienne.

Deux gros volumes, de plus de six cents pages chacun, bourrés de renseignements sur les moindres détails, prières, rites, gestes de la messe romaine, une vraie encyclopédie d'érudition historique et liturgique — qui aurait cru qu'une œuvre de ces dimensions, sur un sujet spécial et de ce prix fort élevé, trouverait acheteur à tel point que la première édition était épuisée en quelques mois, qu'une seconde édition 1949 vient de paraître et que des traductions française, anglaise, espagnole et italienne sont en préparation ?

C'est dire le succès de cette publication bien au-delà des milieux professionnels de science et d'histoire de la liturgie. De l'aveu de l'auteur lui-même, cette œuvre veut atteindre en plus des érudits tous ceux qui portent intérêt à une compréhension profonde et à une célébration authentique, valable et efficace de la sainte Action qui est au cœur même du culte et de la vie de l'Église.

Ce compte rendu n'a pas la prétention de s'engager dans la discussion des prises de position de l'auteur dans mainte question controversée, où il propose parfois des solutions inédites. Ce qui nous importe, c'est de faire valoir la contribution fort importante de ces volumes au mouvement de renouveau liturgique et de pastorale liturgique, et d'intéresser de nombreux lecteurs à la traduction française qu'on nous promet pour bientôt.

Voici le plan de l'œuvre. Deux grands chapitres préliminaires (pp. 9 à 317) donnent, le premier, un aperçu général des étapes historiques dans l'évolution de la messe et de sa célébration, des origines jusqu'à Pie X et à l'encyclique *Mediator Dei*; le second, une analyse des différentes désignations de la célébration eucharistique, de sa nature et de sa signification en tant que manifestation de la vie communautaire et culturelle de l'Église, et enfin des différentes structures et formes dans lesquelles elle s'est en quelque sorte cristallisée : messe pontificale, paroissiale, privée. Quantité de problèmes sont abordés dans ces chapitres préliminaires. La célébration de la messe ne cesse de subir les répercussions des grands événements dans l'ordre des idées et des faits. De même les différentes théologies et interprétations de la messe qui se sont succédé jusqu'à nos jours n'ont pas manqué d'y laisser leur empreinte. Ce qui caractérise le travail du P. Jungmann,

c'est sa préoccupation constante de garder en vue le sujet célébrant qui est la communauté ecclésiale, clergé *et* peuple chrétien, et de nous faire voir les vicissitudes de la participation des fidèles à travers les âges. Dans un chapitre : « La Messe et l'Église », il souligne cette réalité capitale : la messe est le sacrifice du Christ *et* le sacrifice de l'Église. Le souci de sauvegarder le caractère ecclésial de la messe lui dicte même une réserve envers la théologie du mystère de Dom Casel. Certes, on aurait aimé ce chapitre sur la théologie de la messe plus étendu et plus approfondi, mais cela aurait dépassé le cadre de l'œuvre qui se veut avant tout une explication de la messe en tant qu'action rituelle. Toutefois, cette brève esquisse des problèmes théologiques de la messe laisse pressentir le vaste travail qui attend les théologiens soucieux de nous donner une doctrine de la messe qui aura assimilé l'énorme apport de données positives et historiques ramassées dans ce livre.

Le gros du livre, trois cents pages du premier, six cents du second volume, est réservé à une explication historique et génétique de la messe dans son écoulement rituel depuis la *praeparatio ad missam* jusqu'au retour du célébrant de l'autel. Autant que le permet la connaissance actuelle des sources, l'auteur recherche de chaque texte, de chaque rite l'origine, l'histoire et l'évolution jusqu'à leur fixation définitive. Malgré la minutie de cet exposé et le renvoi à des centaines de notes qui indiquent les sources et signalent les péripéties curieuses de maint rite ou texte, la lecture en est passionnante. Car elle nous fait entrer dans cet immense laboratoire de cultures et de civilisations successives qui ont participé au modelage, au développement et à l'enrichissement, parfois aussi au gauchissement de cette célébration vénérable, unique et centrale. Il s'avère ainsi qu'un lien profond unit culte et culture d'une époque, de sorte que l'histoire du culte devient en quelque sorte représentative et paradigmatique de la culture et de la civilisation de toute une époque.

Deux grandes périodes dans l'évolution de la messe romaine se laissent clairement distinguer, *grosso modo* avant et après l'an mille. Au cours du moyen âge, ce qu'on pourrait appeler le fond « classique » de la célébration se voit envahi comme par une couche superposée de rites et de textes qui émanent d'une nouvelle attitude de l'esprit, d'un besoin d'explication et de nouvelles tendances de spiritualité. Ainsi, progressivement, des accentuations nouvelles s'introduisent, telle cette tendance croissante, au moyen âge, à considérer la messe plutôt comme une Épiphanie du Christ et non plus tellement comme l'Eucharistie du Christ et de l'Église. En s'étendant sur tout l'Occident, la liturgie romaine subit par contre-coup une invasion d'apports

nouveaux qui sont élaborés dans plusieurs centres régionaux de vitalité liturgique remarquable, tant en France qu'en Angleterre, en Espagne, en Italie méridionale, dans les pays rhénans et ailleurs encore. Le P. Jungmann s'efforce de localiser au mieux le lieu d'origine de tous ces apports nouveaux. On dirait presque qu'une végétation sauvage envahit la messe, grâce à l'autonomie liturgique des églises locales : on éprouve le besoin d'explicitement chaque geste par des prières, de trouver des significations symboliques, de créer à la piété des célébrants de nouveaux moyens d'expression. Déjà, au début de cette évolution médiévale, un auteur liturgiste, Bernold de Constance, voit d'un esprit critique cette intrusion d'éléments nouveaux. Durant des siècles l'Église a de la peine à contenir cette poussée et à réprimer certaines aberrations. Longtemps le redressement est tenté sans succès, la liturgie de la Curie romaine subit peu à peu les influences de cette évolution.

L'étude des sources médiévales, en grande partie inédites, s'était un peu contentée d'enregistrer les nombreuses variétés liturgiques. Le P. Jungmann, par contre, réussit une vaste synthèse de cette évolution et permet ainsi d'apprécier selon leur valeur tous ces apports successifs. On sait que certains grands ordres religieux ont conservé intacts, en partie jusqu'à nos jours, des rites anciens de célébration qui nous frappent par l'absence de nombreux gestes, genuflexions, signes de croix et de certaines prières. C'est que la physionomie extérieure de la messe s'est définitivement développée du XIII^e au XV^e siècle.

Par un acte révolutionnaire, l'Église enfin arrête une désagrégation progressive de la liturgie de la messe par la création du missel romain de Pie V en 1570. En face du désarroi liturgique, on ne peut qu'approuver ce geste énergique de l'Église pour sauvegarder son trésor le plus cher, tout en regrettant que le nouveau missel standard soit resté une sorte de compromis par rapport aux deux couches superposées au courant de l'évolution de la messe. Il en résulte jusqu'à nos jours une incertitude et une hésitation dans l'interprétation des rites de la messe et dans l'appréciation, selon leur valeur primordiale ou secondaire, de ses différentes parties. La structure fondamentale de la messe en est restée comme voilée. De plus, cette standardisation de la messe coïncida avec une époque qui avait réduit au dernier minimum la participation du peuple chrétien.

Avec grande sérénité et modération, l'auteur a donc inspiré son vaste travail de la préoccupation, non de satisfaire la curiosité du lecteur, mais de l'aider à discerner les valeurs authentiques et relatives dans chacune des parties de cet édifice vénérable, fruit d'une élaboration continuée durant quinze siècles. Les innom-

brables détails confirment la vision de la messe telle que les chapitres d'introduction l'ont esquissée, mais confirment et justifient aussi dans son ensemble la grande préoccupation du mouvement liturgique : rendre à la célébration de la messe sa dimension communautaire, mettre en valeur sa structure fondamentale, lui associer les fidèles, lui restituer sa fonction centrale dans la vie de l'Église et dans la piété personnelle de ses enfants.

Il faut donc hautement féliciter le P. Jungmann d'avoir entrepris si courageusement une œuvre vraiment méritoire. Sa haute compétence en histoire de la liturgie, ses publications antérieures l'avaient solidement établie. Mais *Missarum Sollemnia* sera et restera l'un des documents de tout premier plan dans la contribution de notre génération à la grande œuvre de l'*Opus Dei*.

C. RAUCH.

H.-CH. CHÉRY, O. P. : *Communauté paroissiale et liturgie*.
Notre-Dame-Saint-Alban (collection « Rencontres »).
Éd. du Cerf, 1948.

L'enquête du R. P. Chéry à Notre-Dame-Saint-Alban a sa place nécessaire sur le bureau de tout curé, tel un *Vade mecum*, à côté de celle que mena le même auteur près de M. Michonneau à Colombes, et des deux volumes de M. Boulard : *Problèmes missionnaires de la France rurale*. Le pasteur de paroisse y trouve un bain de sincérité, de vérité pour son ministère quotidien, où tant et tant de compromis, de biais, de routines, parviennent à défigurer la plus sacerdotale des vocations : la pastorale.

Nous devons à MM. Michonneau et Boulard, après le cher abbé Godin, de nous avoir dessillé les yeux sur l'aspect missionnaire de la fonction curiale.

Au regretté P. Remilleux nous devons d'avoir remis en pleine lumière son aspect liturgique, dans le grand sens du mot, le dégageant énergiquement de toute simonie même apparente, remettant dans sa vérité, sa sincérité, le moindre geste, comme le plus grand sacrement. Et cette leçon nous est nécessaire pour compléter la précédente.

A la lecture de ce livre, le curé 1949 se trouve encouragé dans son effort : depuis sa parution, en effet, la rénovation liturgique des paroisses a progressé, et plus d'un y découvrira un modèle à suivre mais déjà bien imité. Surtout, chacun communiera à cette exigence de sincérité, de vérité qui est le ressort de cet élan et de ce renouveau, cette exigence qui nous rend insupportables les routines qu'on veut assimiler à la tradition, les conventions creuses, le style de pure forme.